Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

49 | 2013

Le maninka du Niokolo

Les numéraux et l'expression de la quantité

Section 12

Denis Creissels

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/608>

DOI : 10.4000/mandenkan.608

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 88-93

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « Les numéraux et l'expression de la quantité », *Mandenkan* [En ligne], 49 | 2013, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 16 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.608>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les numéraux et l'expression de la quantité

Section 12

Denis Creissels

12.1. Le système de numération

12.1.1. Numéraux élémentaires

- 1 L'inventaire des numéraux élémentaires est le suivant :

<i>kiliŋ´</i>	'un'
<i>fúla</i>	'deux'
<i>sába</i>	'trois'
<i>naani´</i>	'quatre'
<i>luulu´</i>	'cinq'
<i>wooro´</i>	'six'
<i>worowúla</i>	'sept'
<i>seyi´</i>	'huit'
<i>kónonto´</i>	'neuf'
<i>taŋ´</i>	'dix'
<i>muꞌꞑaŋ</i>	'vingt'

<i>keːme</i>	'cent'
<i>wuli' ~ waa</i>	'mille'

- 2 Il faut toutefois noter que parmi ces termes, *wuli'* et *waa* 'mille' n'apparaissent jamais seuls. A la différence de *keːme*, qui isolé a la valeur numérique 100, *wuli'* et *waa* 'mille' doivent se combiner à *kiliŋ* 'un' pour exprimer la valeur numérique 1000 :

<i>wuliː kiliŋ' ~ waa kiliŋ'</i>	'mille'
----------------------------------	---------

- 3 *Wuli'* et *waa* semblent également usuels.

12.1.2. Dizaines, centaines et milliers

- 4 Les termes pour les dizaines de 30 à 90 sont formés de manière équivalente avec comme premier formant ou bien *taŋ'* (qui s'utilise isolément avec la valeur numérique 10) ou bien *bii'* (qui ne s'utilise pas isolément). La simple juxtaposition du deuxième formant exprime la multiplication.

<i>bii sába</i>	<i>~ taŋ sába</i>	'trente'
<i>biːi naani'</i>	<i>~ taːŋ naani'</i>	'quarante'
<i>biːi luulu'</i>	<i>~ taːŋ luulu'</i>	'cinquante'
<i>biːi wooro'</i>	<i>~ taːŋ wooro'</i>	'soixante'
<i>biːi worowúla</i>	<i>~ taːŋ worowúla</i>	'soixante-dix'
<i>biːi seyi'</i>	<i>~ taːŋ seyi'</i>	'quatre-vingts'
<i>bii kónonto'</i>	<i>~ taŋ kónonto'</i>	'quatre-vingt-dix'

- 5 Les termes pour les centaines à partir de deux cents et pour les milliers sont formés de manière analogue (postposition du multiplicateur au multiplicande) :

<i>kéme fúla</i>	'deux cents'	
<i>keːme saːba</i>	'trois cents'	
<i>keːme naani'</i>	'quatre cents'	
<i>keːme luulu'</i>	'cinq cents'	
etc.		

<i>waa fúla</i>	~ <i>wuli fúla</i>	'deux mille'
<i>waa saꞰba</i>	~ <i>wuli saꞰba</i>	'trois mille'
<i>waꞰa naani´</i>	~ <i>wuliꞰ naani´</i>	'quatre mille'
<i>waꞰa luulu´</i>	~ <i>wuliꞰ luulu´</i>	'cinq mille'
etc.		

- 6 On observe que la différence tonale entre *wuli´* et *waa*, apparente en combinaison avec *kiliŋ´*, est ici neutralisée, ce qui est à mettre en relation avec le fait les numéraux simples à partir de deux ont un comportement tonal particulier relativement au nom qu'ils modifient : le ton modulé de *waꞰa* dans *waꞰa naani´*, *waꞰa luulu´* etc. n'est pas dû à un ton flottant haut final (dont ce terme est dépourvu) mais à une propriété tonale particulière des numéraux auxquels il se combine (cf. 12.2).

12.1.3. Autres

- 7 Les autres nombres sont formés par addition, l'addition étant encodée par *niŋ* ~ *aꞰniŋ* 'avec' : *tǎŋ niŋ sába* 'treize', *muꞰɣaꞰniŋ niŋ naani´* 'vingt-quatre', etc.

12.2. Les numéraux cardinaux comme modificateurs de noms

12.2.1. Observations générales

- 8 Les numéraux se postposent aux noms qu'ils modifient, et comme c'est de manière générale le cas en mandingue, en présence d'un numéral, le marqueur de détermination est syntaxiquement facultatif. Le marqueur de détermination, qui s'attache au numéral, implique une valeur de défini. Il est usuellement suivi du marqueur de pluriel, qui n'apparaît par contre pas en l'absence du marqueur de détermination.

(127)	a.	<i>Dindiŋ</i>	<i>saꞰba</i>	<i>naꞰa-ta.</i>	b.	<i>Dindiŋ</i>	<i>saꞰbaꞰa</i>	<i>lu</i>	<i>naꞰa-ta.</i>
		enfant	trois	venir-ACPP		enfant	trois.D	PL	venir-ACPP
		'Trois enfants sont venus.'				'Les trois enfants sont venus.'			

	c.	<i>DindiꞰŋ</i>	<i>naani</i>	<i>naꞰa-ta.</i>	d.	<i>DindiꞰŋ</i>	<i>naan-oꞰo</i>	<i>lu</i>	<i>naꞰa-ta.</i>
		enfant	quatre	venir-ACPP		enfant	quatre-D	PL	venir-ACPP
		'Quatre enfants sont venus.'				'Les quatre enfants sont venus.'			

12.2.2. *Kiliŋ'* 'un'

- 9 A la différence des autres numéraux simples (cf. 12.2.3), avec *kiliŋ'*, il n'apparaît jamais de ton haut sur la syllabe finale du nom qui précède *kiliŋ'* :

<i>suŋkutu kiliŋ'</i>	'une fille'
-----------------------	-------------

- 10 *Kiliŋ'* en fonction de modifieur forme avec le nom qu'il modifie un syntagme dans lequel la tonalité du premier terme est simplement modifiée comme elle l'est de manière générale dans les syntagmes à compacité tonale (perte d'un éventuel ton haut non-initial).
- 11 Il y a des raisons de penser que *kiliŋ'* était à l'origine un qualifiant ('seul', 'isolé') qui formait avec le nom un syntagme à compacité tonale totale dans lequel il a été réanalysé comme numéral. Ce qui suggère cette analyse, c'est notamment le fait qu'à la différence des autres numéraux, *kiliŋ'* peut prendre le suffixe d'abstraction *-yaa* pour donner le verbe *kiliŋyaa* 'être unique, isolé' :

(128)	<i>Kiliŋ-yaa</i>	<i>bén-ta</i>	<i>Ala</i>	<i>lée</i>	<i>ma.</i>
	un-abstr.d	convenir-ACPP	Dieu	foc	OBL
	'Dieu seul est unique.' litt. 'L'unicité n'est compatible qu'avec Dieu.'				

- 12 En outre, le fait que *kiliŋyaa* ait un ton initial haut suggère que l'absence de ton initial haut dans *kiliŋ'* s'explique par la réanalyse d'une construction à compacité tonale totale.

12.2.3. Autres numéraux simples

- 13 Comme cela a déjà été exposé en 3.7.1.4, avec les autres numéraux simples, un ton haut apparaît sur la syllabe finale du mot précédent dans les mêmes conditions qu'à une limite de mots ordinaires, mais il convient tout de même de considérer que cette construction est à compacité tonale partielle, car les noms de schème tonal non-canonique perdent leurs tons hauts non-initiaux.

12.2.4. Dizaines, centaines, milliers

- 14 Avec les numéraux complexes exprimant des multiples de dix, cent ou mille, on peut résumer les observations en posant que ces numéraux forment avec le nom qu'ils modifient un syntagme présentant le même type de compacité tonale partielle que la construction 'nom + qualifiant dérivé' (cf. 3.7.1.3). En effet le ton de ces numéraux reste identique à celui observé en isolation, tandis que le nom qui les précède ne présente jamais le ton haut démarcatif, et perd son ton haut non-initial s'il s'agit d'un nom de schème tonal non-canonique :

<i>suŋkutu bii sába</i>	~ <i>suŋkutu taŋ sába</i>	'trente filles'
<i>suŋkutu bíi naani´</i>	~ <i>suŋkutu táŋ naani´</i>	'quarante filles'
<i>suŋkutu keꞌꞌme fúla</i>		'deux cents filles'
<i>suŋkutu keꞌꞌme naani</i>		'quatre cents filles'
<i>kuluŋ wuǎ kilij´</i>	~ <i>kuluŋ waa kilij´</i>	'mille bateaux'
<i>kuluŋ wuǎ fúla</i>	~ <i>kuluŋ waa fuꞌꞌla</i>	'deux mille bateaux'

12.3. Les ordinaux

- 15 En dehors de *foloo* 'premier', qui n'a aucune parenté avec *kilij* 'un' mais qui s'emploie par ailleurs comme verbe au sens de 'commencer'¹, les ordinaux sont dérivés des numéraux cardinaux par adjonction du suffixe *-ñjaŋ*. Syntaxiquement, ils s'emploient comme modificateurs de noms dans la construction qualificative décrite en 13, mais aussi comme verbes intransitifs ('se produire une énième fois') et comme verbes transitifs ('faire quelque chose une énième fois').

(129)	a.	<i>Ñiŋ</i>	<i>kanáa</i>	<i>fúla-ñjaŋ !</i>
		dem	SUBJN	deux-ORD
		'Que ceci ne se reproduise pas !'		

	b.	<i>Kanáa</i>	<i>ñiŋ</i>	<i>fúla-ñjaŋ !</i>
		subjn	DEM	deux-ORD
		'Ne refais pas ceci !'		

12.4. Quantifieurs divers

- 16 Le questionnement sur le dénombrement ou la quantité peut se faire au moyen de *jálu* 'combien ?', qui se postpose de la même façon qu'un numéral au nom qu'il modifie.

(130)	a.	<i>Móxo</i>	<i>jálu</i>	<i>be</i>	<i>jáŋ ?</i>
		personne	combien	COPLOC	ici
		'Combien de personnes y a-t-il ici ?'			

	b.	I	yé	yeɣe	jálu	múta ?
		2sg	ACPP	poisson	combien	attraper
		'Combien de poissons as-tu attrapés ?'				

- 17 Avec les noms de substances mesurables mais non dénombrables, 'combien ?' peut aussi s'exprimer par *múj ñoɣoɣ* (*múj* 'quoi ?', *ñoɣoɣ* 'semblable, équivalent') antéposé à un nom à la forme déterminée.

(131)	a.	Múj	ñoɣoɣ	máalóo	tu-ta ?
		quoi	équivalent	riz-D	rester-ACPP
		'Quelle quantité de riz est restée ?'			

	b.	I	ye	múj	ñoɣóɣ	ǰíy-o	náati ?
		2sg	ACPP	quoi	équivalent	eau-D	apporter
		'Quelle quantité d'eau as-tu apporté ?'					

- 18 'Beaucoup' peut s'exprimer en postposant *jamáa* au nom à la forme nue. *Jámaa* est par ailleurs un nom signifiant 'foule', et le ton du syntagme formé par *jamáa* 'beaucoup' avec le nom qui le précède s'explique par cette étymologie. On peut en effet le prédire en considérant que tout se passe comme si on avait là un nom composé 'une foule de N' à la forme définie.

(132)	Kóno	jamáa	lée	se	i	lóo	bántáy-o	to.
	oiseau	beaucoup	foc	potp	REFL	dresser	fromager-D	LOC
	'Beaucoup d'oiseaux se posent sur le fromager.'							

- 19 Avec les noms de substances mesurables mais non dénombrables, le suffixe diminutif *-ndiɲ* peut prendre la valeur de 'un peu de', et le suffixe augmentatif *-baa* peut prendre la valeur de 'beaucoup'. Dans cette valeur, *-baa* a une variante facultative *-bumbaa*.

(133)	a.	Á	ye	tíya-báa	lée	sóto.
		3sg	ACPP	arachide-AUGM	foc	obtenir
		'Il a récolté beaucoup d'arachide.'				

	b.	<i>Jii-báa</i>	<i>lée</i>	<i>náa-ta.</i>
		eau-augm	FOC	venir-ACPP
		'Il a beaucoup plu.'		

	c.	<i>Tíya-bumbáa</i>	<i>lée</i>	<i>sóto-ta.</i>
		arachide-AUGM	FOC	obtenir-ACPP
		'On a récolté beaucoup d'arachide.'		

- 20 'Beaucoup' peut aussi s'exprimer au moyen de *siyaamaŋ* (dérivé étymologiquement de *siyaa* 'être abondant'), qui s'utilise aussi bien pour des quantités dénombrables ou non dénombrables. *Siyaamaŋ* se construit comme un numéral : il succède à un nom à la forme nue, et ne porte pas lui-même la marque de détermination nominale. Avec un nom comme *suŋkutu* 'fille', on voit qu'il s'agit d'un syntagme à compacité tonale. En effet, dans le cas contraire, le ton haut démarcatif devrait apparaître sur la syllabe finale de *suŋkutu*.

(134)	a.	<i>Tíya</i>	<i>siyaamaŋ</i>	<i>née</i>	<i>sóto-ta.</i>
		arachide	beaucoup	FOC	obtenir-ACPP
		'On a récolté beaucoup d'arachide.'			

	b.	<i>Móŋo</i>	<i>siyaamaŋ</i>	<i>née</i>	<i>be</i>	<i>jáŋ.</i>
		personne	beaucoup	foc	coploc	ici
		'Il y a beaucoup de gens ici.'				

	c.	<i>Suŋkutu</i>	<i>siyaamaŋ</i>	<i>née</i>	<i>na^ha-ta.</i>
		filles	beaucoup	foc	venir-ACPP
		'Beaucoup de filles sont venues.'			

- 21 'Quelques-uns' peut s'exprimer au moyen de *dantaŋ*, qui se construit aussi comme un numéral, et qui forme avec le nom un syntagme à compacité tonale.

(135)	<i>Suŋkutu</i>	<i>dantaŋ</i>	<i>tu-ta</i>	<i>lée</i>	<i>sáatée</i>	<i>kono.</i>
	filles	quelques	rester-ACPP	FOC	village.D	dans

	'Il est resté quelques filles au village.'
--	--

- 22 'Un peu' par référence à une substance mesurable mais non dénombrable peut s'exprimer au moyen de *dondij* précédé d'un nom à la forme déterminée.

(136)	a.	<i>Naajíy-o</i>	<i>dondij</i>	<i>ke</i>	<i>ŋ</i>	<i>kúŋ !</i>
		sauce-D	un_peu	mettre	1sg	SPHP
		'Mets-moi un peu de sauce !'				

	b.	<i>Naajíy-o</i>	<i>dondij</i>	<i>naː˥˥ati !</i>
		sauce-D	un_peu	apporter
		'Mets-moi un peu de sauce !'		

	c.	<i>I</i>	<i>la</i>	<i>tíyaː˥˥a</i>	<i>dondij</i>	<i>diː˥˥i</i>	<i>ŋ</i>	<i>ma !</i>
		2sg	GEN	arachide.D	un_peu	donner	1sg	obl
		'Donne-moi un peu de tes arachides !'						

	d.	<i>I</i>	<i>la</i>	<i>tíyaː˥˥a</i>	<i>dondij</i>	<i>maː˥˥ra !</i>
		2sg	GEN	arachide.D	un_peu	garder
		'Mets de côté un peu de tes arachides !'				

- 23 Enfin avec les termes exprimant une mesure, on a la construction illustrée en (137), où le nom de la substance mesurée prend la forme déterminée et précède l'indication de la mesure, comme si le terme exprimant la mesure était la tête d'une construction génitive avec le nom de la substance comme dépendant.

(137)	<i>ŋ</i>	<i>donto</i>	<i>ñõo</i>	<i>muudu</i>	<i>fúla</i>	<i>la !</i>
	1sg	prêter	mil.D	boisseau	deux	OBL
		'Prête-moi deux boisseaux de mil !'				

NOTES

1. On a de même *labaj* 'terminer' et 'dernier'.
-

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université de Lyon

Denis.Creissels@univ-lyon2.fr